

Pensées à propos de l'acte musical

Dégager et maîtriser l'énergie des sons pour réaliser une forme globale qui puisse être appréhendée par l'auditeur comme une source de stimuli, d'instant fugaces et inattendus, dégageant une certaine forme de beauté.

Articuler, "sculpter" le son pour le déployer dans le temps et l'espace, le façonner, lui donner une forme. La naissance du son, sa vie éphémère (le temps de l'écoute !) et puis sa mort : presque une tragédie. Ne reste que la rémanence, le souvenir comme résonance ultime. Composer, c'est transposer, transporter une image mentale (musicale) pour la déployer dans l'espace : elle s'adresse aussi bien à l'oreille qu'à l'esprit. Composer, c'est tracer un chemin. Composer, c'est construire un instrument, c'est aussi réfléchir sur les moyens mis en œuvre pour créer de nouvelles relations entre figures, gestes et silences "sonores".

À propos des quatre scènes

La première scène (**Alternances et souvenirs**) commence par une introduction de l'alto solo, bientôt rejoint par les percussions pour aboutir à une explosion globale des cordes sur une quinte haussée d'un quart de ton. Le matériau musical s'étoffe ensuite avec l'apport des cuivres, du piano et de la harpe. La masse sonore devient autonome et s'organise autour des sons et formes dans une espèce de libération structurelle.

La deuxième scène (**Figures et gestes**) est beaucoup plus compacte et dense, plus dramatique aussi, car agitée en alternance par des sons statiques, presque lyriques et des irrptions de blocs rythmiques à l'unisson.

La troisième scène (**Calmo e tempestoso**) se déploie doucement sur des surfaces sonores qui s'étirent longuement, ponctués par des interventions isolées au piano, à la harpe et à la percussion. Ce calme est brusquement interrompu par l'irruption d'un motif à caractère explosif au piano et au vibraphone. S'ensuivent alors des glissandi aux cordes, très stridents et qui débouchent sur un grand tutti. Beaucoup de "changements de scène" dans ce mouvement très dramatique et violent, qui finit cependant par s'autodétruire dans sa propre résonance. C'est de loin la scène la plus contrastée et explosive.

La quatrième scène (**Ombre e luci**) est extrêmement statique et calme, les cuivres et les cordes alternent autour de blocs sonores dialoguant entre eux. Mais bientôt cet aspect statique se dégrade pour passer subrepticement à un bref retour de la première scène (celle de la quinte), bientôt envahie, perturbée par des figures frénétiques, très aigües, qui aboutissent de manière brutale à la fin de cette dernière scène.

Ces quatre scènes sont dédiées à la mémoire de mon ami Mark Foster, pianiste et chef d'orchestre, disparu récemment à l'âge de 66 ans, et qui a été invité plusieurs fois à diriger le Collegium Novum Zurich dans les années 90.